

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne.
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire.
En An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 15 MARS 1907

80ème Année

L'ART DE VIVRE LONGTEMPS.

Une centenaire, la doyenne des Parisiennes, vient de mourir à Paris. Un jour, sous Louis-Philippe, une vieille femme dinant chez M. Duchatel, je crois, fit dresser la tête à tous les convives en laissant tomber ces paroles: — Feu mon mari disait au roi Louis XIV....

Et les hôtes de M. Duchatel regardant avec stupeur cette femme souriante qui parlait du Roi-Soleil comme d'un contemporain. C'était la troisième femme du duc de Richelieu qui l'avait épousée en 1750 toute jeune, lui très âgé. Les vieillards de cette sorte semblent comme un pont jeté entre le présent et les temps disparus. Le baron de Charles IX et de Marie Touchet, devenu duc d'Angoulême, mourut sous Louis XIV, le duc de Richelieu aurait pu le connaître, et sa veuve raconter aux contemporains du roi Louis-Philippe la Saint-Barthélemy d'après le récit d'un fils de Charles IX. La première fois que je vins à l'Académie, disait Victor Hugo, j'étais assis à côté du duc Pasquier qui avait vu le supplice de Damiens.

Paris vient donc de perdre sa doyenne, une femme qui ne fit aucun bruit, Mme Robineau, et qui est morte à l'âge de cent sept ans. Elle avait vu Napoléon, fêté Austerlitz, Jena, Friedland, vu les Cosaques à Paris, les gouvernements succéder aux gouvernements et les révolutions aux révolutions, et elle avait vécu, comme dit Sieyès. Récemment encore, et jusqu'à la fin de sa vie, elle servait de sujet d'expérience à M. Metchnikoff qui étudie la vieillesse. Le savant bactériologiste, en effet, semble préoccupé du souci de prolonger la vie humaine comme ses prédécesseurs, qui au moyen âge cherchaient l'élixir de vie. Nous ne mourons pas, affirme-t-il, nous nous suicidons. C'est le mot du docteur Lassègue: "Passé cinquante ans, l'homme ne meurt pas, il se tue."

Nous nous tuons en laissant les macrophages destructeurs envahir nos tissus, l'artériosclérose durcit nos artères. Une bonne hygiène, la suppression de certains poisons, comme l'alcool, nous feraient vivre. Nous partons, paraît-il, sans avoir eu "notre compte". Notre compte de vie, Flourens l'avait dit avant Metchnikoff. Et lorsqu'il le dit, il fit un beau tapage et ouvrit des perspectives heureuses à l'humanité. Le livre fameux du père de Gu tave Flourens et de l'ancien ministre des affaires étrangères, la Longévité humaine, date de 1851. Il n'a pas vieilli. Flourens trouve que la vie se compose de deux jeunesse. Selon lui, l'enfance va jusqu'à dix ans; de dix à vingt ans, c'est l'adolescence; jusqu'à trente ans, c'est la première jeunesse; de trente à quarante, c'est la seconde. L'âge viril va jusqu'à soixante-dix ans; la première vieillesse conduit jusqu'à quatre-vingt-cinq ans où commence seulement la seconde vieillesse. Au fond, tout est relatif. La vieillesse, disait Buffon, est un "préjugé". "Sans notre arithmétique, nous ne saurions pas que nous vieillissons." Et il ajoutait, comme Flourens, que l'homme était fait pour vivre quatre-vingt-dix ou cent ans.

Cela est évidemment très consolant. Mme Robineau ne doit donc pas être considérée comme une exception. C'est nous qui manquons à tous nos devoirs en ne devenant pas centenaires. Mais, au fait, qui sait si nous ne le deviendrons pas comme Mme Robineau? Attendons. — Comment se porte le cocher de votre maîtresse? demande à Lisette le docteur Thomès de Moiré. — Fort bien. Il est mort. — Mort? — Oui. — Cela est impossible. Hippocrate dit que ces sortes de maladies ne se terminent qu'au quatorze ou vingt et un, et il n'y a que six jours qu'il est tombé malade. Le calcul de Buffon doit être aussi juste que celui d'Hippocrate. Si nous ne vivons pas cent ans, nous avons tort, et c'est Mme Robineau, la doyenne, qui avait raison.

Eh bien! soit, l'homme est fait pour vivre cent ans. En sera-t-il plus heureux? N'en verra-t-il pas moins les siens disparaître, "macrobites" suivant les connoissances des "macrobites", burgrave pleurant des burgraves? Qu'importe si la vie est prolongée. Puisqu'en fin de compte le dévouement n'est que retardé? A trente-trois ans John Lubbock, l'auteur du "Banheur de vivre", pourra écrire: "La vie est un grand bienfait." Il se trouvera toujours des Schopenhauers, qui à trente et un ans seront las de vivre et proclameront leur droit au pessimisme. Vous aurez beau faire, à Buffon, à Flourens, à Metchnikoff, pour allonger le voyage de la vie, ce qui est désagréable, c'est l'arrivée, le port et le débarquement fatal, inévitable en cette contrée nouvelle et inconnue dans laquelle on ne peut même pas emporter ses bagages qu'on est forcé de laisser à bord. L'homme a une crainte innée de ce terminus. Et il tient à la vie d'autant plus qu'il se sent plus près de la quitter. "Nous nous inquiétons plus de notre vie, dit J. J. Rousseau si fort à la mode aujourd'hui, à mesure qu'elle se rapproche de la fin. Les vieillards la regardent plus que les jeunes gens." Tolstoï, prophète à barbe blanche — loyen aussi, — prétend que nous avons grand tort et qu'il ne faut pas craindre la mort plus que le sommeil.

Nous n'avons pas peur du sommeil tout simplement parce que nous avons la certitude de nous réveiller lorsque Chanteclair chantera l'aurore. Mais qui sait où nous nous réveillerons après le sommeil final? On éprouve de la tristesse à quitter un appartement qu'on a aimé, les menus objets auxquels on s'est attaché. Le bail qui nous attend par delà la tombe n'a pas de limites. Il ne se résilie pas au gré du preneur. "Je crains la mort. Je crains... je ne sais quoi", disait lord Byron. S'appréhenderait-on cette angoisse lorsqu'à cent ans nous aurons des artères encore souples et un estomac de jeunes hommes? J'en doute. M. Metchnikoff vous répondra que la science ne s'inquiète point de cela et qu'elle aura assez fait pour l'humanité lorsqu'elle aura prolongé la vie humaine.

Sera-t-elle meilleure, cette humanité composée de Mathusalem? Et "la joie de vivre" de John Lubbock se prolongera-t-elle jusqu'au centenaire? M. Jean Finot, philosophe averti, nous dit aujourd'hui: "Celui qui n'a pas été heureux a manqué à ses devoirs. Il n'a pas vécu." Soit. Mais les centenaires sont-ils certains d'être heureux? J'ai vu le plus aimable des vieillards, M. Ernest Legouvé, tenir à quatre-vingt-cinq ans, passé le fleuret comme un jeune homme, toujours gai, toujours souriant. Mais à côté de cette exception combien de vieillards apeurés, quinquies, indifférents à tout ce qui n'est pas leur santé, confinés dans leur égoïsme!

Et dégoûtés de vivre, ils ont peur de mourir. disait Chastagne dont ce seul vers aurait dû le mettre à l'abri des attaques de Boileau. Dans une thèse excellente de M. Maigrin sur Fontenelle, on peut voir comment l'homme a trouvé l'art de vivre longtemps. C'est en dosant sa vie. Fontenelle, le futur centenaire, le Chevreuil du dix-huitième siècle, était né chétif et délicat. Jusqu'à seize ans il avait eu des crachements de sang. Son médecin — qui aurait pu être le docteur Thomès — l'avait condamné. Mais l'auteur de "la Pluralité des mondes" veilla si bien sur sa santé, d'ailleurs robuste, qu'à quatre-vingt-dix ans passés, des financiers ironiques proposaient comme une bonne affaire des rentes viagères sur sa tête. Ayant vu mourir un à tous ses contemporains, il semblait, nous dit Suard, un revenant, lorsqu'il disait dans un salon (il avait alors soixante-dix-huit ans), à peu près comme la veuve de Richelieu chez M. Duchatel: "J'étais chez Mme de La Fayette, lorsque je vis entrer Mme de Sévigné."

Et lorsque son parent M. d'Aube, avec qui il aimait à goûter des asperges (Fontenelle les voulait au beurre et M. d'Aube les préférait à l'huile), vint à mourir, il ne trouva rien d'autre à dire que: "Maintenant je mangerai mes asperges au beurre." La vie ainsi simplifiée lui souriait. "Nous ne sommes pas, disait-il, assez parfaits pour être toujours alligés. Celui qui veut être heureux se réduit et se resserre autant qu'il est possible." Tout effort lui sembla à nuire. Mme Geoffrin lui reprochait de n'avoir jamais ri. Il n'avait en effet jamais ri, jamais pleuré, ne s'était jamais mis en colère et n'avait jamais couru. Aucun effort, ni moral ni physique. Comme il le dit, il se "resserra", se fit tout petit dans son coin, espérant que la mort l'oublierait, bannissant toute peine, tout souci. "Il y a quatre-vingt ans, disait-il à Diderot, que j'ai relégué le sentiment dans l'égoïsme." Evidemment ce n'est pas la conserve. Et Fontenelle fut heureux. Mais est-ce à vivre véritablement? Pour vivre heureux, vivons cachés, disait le grillon de la fable. Cela est facile pour le grillon. Il a des rentes, ou plutôt il n'en a pas besoin dans son trou et ne craint nul impôt sur le revenu. Buffon en son château de Montbard peut écrire que la vieillesse est un "préjugé". Rien ne la trouble, sa vieillesse. Il est heureux, riche, travaille à ses heures, quand il veut, comme il veut. Il reçoit des amis, bavarde avec eux dans sa bibliothèque avec ses belles reliures, met et ôte ses manchettes tout à loisir et peut déclarer à bon droit que la vie est belle et qu'elle est trop courte.

Mais à Montbard il n'y avait ni le téléphone, ni le télégraphe, ni l'automobile trépidant à la grille du château. Le "struggle for life" n'était pas inventé, cette lutte pour la vie qui nous mène lentement à la mort. Il est facile de vieillir lorsqu'il n'a pas été difficile de vivre. Vous voudriez, savants que vous êtes, prolonger la vie jusqu'à la faire durer un siècle. Donnez-nous une heure de plus de bonheur à ces vieillards gens? Qu'importe la durée de la vie si elle a été mal employée? Nous avons devant nous assez d'années pour faire un peu de bien, ce qui est l'essentiel. "O homme, disait Marc-Aurèle, tu as été citoyen dans la grande cité; que l'importance de l'avoir été pendant cinq ou pendant trois années? — Mais je n'ai pas joué les cinq actes, dit le comédien; je n'en ai joué que trois. — Dans la vie, trois actes suffisent pour faire la pièce entière." Et l'empereur qui avait bien rempli sa vie termine son livre et son existence sur cette parole.

Quel rôle, quelle pièce devons-nous jouer en ce monde? A-propos en un acte ou drame en cinq tableaux? en vers ou en prose? Nul ne le sait. Jouons notre rôle jusqu'au bout et de notre mieux. Le but de l'existence n'est pas de vivre vieux, très vieux, trop vieux, "resserré", mais de se faire regretter de ceux à côté de qui l'on a vécu. C'est ce qui est advenu à la doyenne des Parisiennes disparue après avoir servi d'exemple au docteur Metchnikoff, qui la regrette, tout prêt à dire, lui, l'apôtre de la vie sans fin: — Nous l'avons perdue bien jeune! Troubles ouvriers à Belgrade. Belgrade, Serbie, 14 mars. — Des troubles ouvriers d'une certaine gravité ont éclaté aujourd'hui à Belgrade. Des grévistes qui faisaient une démonstration se sont rencontrés avec une escouade de police et dans la mêlée qui s'en est suivie cinq ouvriers ont été tués et vingt blessés. Les grévistes ont pris possession des corps des tués et après avoir paré dans les principales rues de la ville les ont finalement déposés au cimetière. En passant devant le Parlement le Palais royal il faut l'intervention énergique des troupes pour empêcher les grévistes d'envahir ces deux bâtiments avec leurs camarades morts.

Le procès Thaw.

New York, 14 mars. — La question de savoir si ou non l'avocat Abraham Hummel serait autorisé à répondre à certaines questions posées par l'attorney de district à presque entièrement occupé l'audience de la matinée.

M. Delmas a réfuté point à point les arguments soulevés hier par M. Jerome et a terminé en demandant à la cour d'écartier complètement la déposition de Hummel qu'il a qualifiée d'impropre et n'ayant rien à voir avec le procès.

M. Jerome répond brièvement à M. Delmas en déclarant que comme la déposition faite par Mme Thaw à la barre était directe et positive, il devait être autorisé à la contester.

Quand les deux avocats ont terminé leur argumentation le juge Fitzgerald se prononce en soutenant les objections soulevées par M. Delmas.

Cette décision paraissait devoir mettre fin à la déposition de Hummel mais M. Jerome pose immédiatement une nouvelle question au témoin, ce qui a pour effet de soulever un incident avec M. Delmas.

"Dans l'entrevue qui eut lieu dans votre étude, Evelyn Nesbit avait de vous dicté quelque chose, vous a-t-elle dit qu'elle avait affirmé à Thaw qu'il n'était pas vrai que Stanford White l'eût endormie et outragée?" demande M. Jerome au témoin.

Cette question est à peine posée que M. Delmas est debout prêt à soulever une nouvelle objection, mais il n'en a pas le temps, car M. Jerome n'a pas terminé le dernier mot que le témoin répond d'une voix forte: "Certainement, elle me l'a dit". M. Delmas se tourne alors vers Hummel, et avec un accent de mépris: "Et vous vous prétendez un avocat?"

M. Jerome demande à M. Delmas d'adresser ses remarques à la cour.

Il fait en outre remarquer à l'avocat de la défense que s'il a posé une telle question c'est qu'il suppose qu'elle ne soulèverait pas d'objection, son assistant, M. Garvan, lui ayant dit que M. Delmas avait fait une déclaration dans ce sens pendant que lui (Jerome) était hors de la salle d'audience. "Je n'ai jamais fait une telle déclaration, réplique M. Delmas. Je me suis spécifiquement réservé le droit d'objection à toute question posée au témoin".

Se tournant vers Hummel, M. Delmas lui dit: "Vous m'avez entendu faire cette réserve, n'est-ce pas?" "Oui", répond Hummel qui ne paraît pas le moins du monde de contenance.

"Et l'honorable assistant district attorney, m'a-t-il dit?" interroge M. Delmas en se tournant vers M. Garvan.

"Si l'honorable avocat de la côte du Pacifique voulait bien s'adresser à la cour, nous ferions des progrès plus rapides", répartit M. Jerome. Il ajoute ensuite que le préfixe "honorable" s'il était complètement abandonné tendrait aussi à raccourcir les débats.

"Si l'irritable avocat de district le préfère, je m'abstiendrai de lui attribuer des qualités qu'il ne possède ni dédaigneusement," répond M. Delmas.

M. Delmas demande ensuite que la question du district attorney et la réponse de Hummel soient effacées du dossier.

Le juge Fitzgerald se préoccupe de donner un ordre à cet effet lorsque M. Delmas se ravise et dit: "Par la conduite extraordinaire du district attorney cette question et cette réponse sont déjà au dossier. Qu'elles y restent. J'écarte mon ordo".

M. Jerome pose au témoin la question suivante: "Evelyn Nesbit vous a-t-elle dit que Thaw avait préparé des documents accusant Stanford White de l'avoir endormie et outragée lorsqu'elle avait quinze ans et qu'il avait insisté pour qu'elle les signât, mais qu'elle aurait répondu à Thaw qu'elle s'y refusait parce que lesdites déclarations étaient fausses?"

M. Delmas objecte à cette question sous prétexte qu'elle n'est qu'une répétition de la précédente.

Le juge Fitzgerald soutient l'objection. M. Hummel est autorisé à se retirer temporairement. Il est probable que son interrogatoire sera repris dans un jour ou deux. A midi l'audience est levée pour être reprise à deux heures.

MES CONFESSIONS.

Je venais d'être relevé du jury où j'avais siégé pendant trois mois à la Cour des Etats-Unis, quand on me présenta une autre Notice de Jury m'appelant à servir encore. J'aime beaucoup les chevaux et j'en ai quelques-uns que j'ai élevés et que je conduis actuellement. J'avais une petite jument qui détestait sortir de l'écurie, et le garçon d'écurie m'appela au téléphone et me disait: "La petite jument ne veut pas sortir aujourd'hui; vous aurez à conduire Tom", et Tom était conduit. La petite jument me joua ce tour pendant des années. Et maintenant il semble que j'aie à servir encore et toujours l'Erat et la ville; et bien que je sois sûr que les Juges indulgents me feront grâce, je ne veux pas être exécuté comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je métonne que le Juge n'ait pas dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour: L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquitter, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le procès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution — c'est à dire la Loi Criminelle. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne sais pas en quoi consiste un châtiment. Il me paraît quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quelqu'un ou à chacun. Nombre de personnes pourraient maintenant demander que Jerome ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que la jeune fille a faite à son amoureux: "Demandez à Papa, dit-elle."

Le jeune homme savait que Papa était mort. Et savait quel avait été son genre de vie: En sorte qu'il l'a compris quand elle dit: "Allez demander à Papa."

Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que la jeune femme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant.

W. G. TEBALD (l'Auteur), 217-223 RUE ROYALE, Nlle-Orléans, La.

16 (an) — 1 an

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.

Exigez cette Marque et vous voyez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en caissons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES. PAUL GELPI & SONS, SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

J. DELVILLE & CO.,

ENGAGEURS, ESTIMATEURS DE PROPRIETES FONCIERES ET AGENTS D'ASSURANCES.

No 316 rue Baronne. Bâtisse Hicks, 2me Etage, Chambre 4.

Le terrorisme en Russie.

Elizabetgrad, Russie, 14 mars. — Un domaine dans les environs de cette ville a été attaqué hier après-midi par des bandits qui après s'être emparés du propriétaire, de cinq ouvriers et d'une femme les ont ligotés et décapités.

Deux témoins de cetteoucherie, un soldat et un enfant, qui ont échappé aux bandits en se cachant dans une meule de foin, ont perdu la raison. Le soldat, transporté dans un hôpital, est mort dans le courant de la nuit en proie au délire.

Les bandits après avoir accompli leur forfait ont mis la maison au pillage et se sont emparés de 3000 roubles.

Des troubles sont survenus hier pendant les funérailles d'un réactionnaire tué mercredi par des socialistes pendant qu'il cherchait à fomentier un soulèvement antisionite.

Les émeutiers, après avoir pillé plusieurs magasins israélites, ont été finalement dispersés par les troupes. Plusieurs juifs ont été blessés.

Le rabbin d'Elizabetgrad, à la suite de cette émeute, a envoyé un télégramme à la Chambre basse du Parlement et au premier ministre Stolypine.

Une dépêche. Managua, Nic., 14 mars. — La dépêche suivante a été reçue ici du président Zevala de Nicaragua, en date de Sanchez, Honduras, 13 mars: "L'ennemi a été complètement défait à Maralta aujourd'hui après un combat de deux jours. J'ai confisqué à Corinto un millier de fusils destinés à gouverner du Honduras."

Banque du Peuple

PRES DE LA POSTE PAIE 4 POUR CENT SUR LES EPARGNES

8 mars en 1870

16 mars en 1870

16 mars en 1870

16 mars en 1870

Madame Calvé chantera à New York.

New York, 14 mars. — M. Oscar Hammerstein, directeur du Manhattan Opera House, a annoncé hier soir qu'il avait conclu un engagement avec Mme Calvé.

La grande actrice paraîtra au Manhattan le 23 mars dans "Carmen".

Nouvelle orage de l'Ohio.

Pittsburg, 14 mars. — La ville de Pittsburg est menacée d'une des plus formidables inondations dont elle ait eu à souffrir depuis 1835.

A dix heures ce matin le niveau de l'Ohio était à 35 pieds au-dessus de l'étiage et les eaux montent avec une rapidité de 6 pouces à l'heure. Jusqu'ici l'inondation a causé la mort de neuf personnes.

Zanesville, Ohio, 14 mars. — La situation causée par l'inondation dans le comté de Muskingum s'aggrave d'heure en heure. Plusieurs familles sont sans asile et les pertes matérielles sont considérables. Trois ouvriers hongrois qui voulaient quitter leur demeure envahie par les eaux ont été entraînés par le courant et noyés.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la reconnaissance et consent par ceci à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD: ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD., 733 RUE DU CANAL.

733 RUE DU CANAL.

733 RUE DU CANAL.